



# Strengthening African-European Connections

*Sharing Past and Future*

PROCEEDINGS / ACTES

KOEN VLASSENROOT AND COLIN HENDRICKX (EDS)

ONLINE SERIES

'Documents on Social Sciences and Humanities'



EGMONT



AFRICA  
museum

# **Strengthening African-European Connections**

*Sharing Past and Future*

PROCEEDINGS / ACTES

KOEN VLASSENROOT AND  
COLIN HENDRICKX (EDS)

  
EGMONT

  
AFRICA  
museum

Publication under the direction of Isabelle Gérard (RMCA)  
Revision and proofreading: Colin Hendrickx, Emily Divinagracia (RMCA),  
Benoit Albinovanus (RMCA) and Clarisse Buydens (RMCA)  
Layout: Marie Wynants (achttien.eu)

ISBN: 978-9-4926-6975-9  
Legal Deposit: D/2021/0254/04

© Royal Museum for Central Africa, 2021  
13, Leuvensesteenweg  
3080 Tervuren, Belgium  
[www.africamuseum.be](http://www.africamuseum.be)

Published online:  
<https://www.africamuseum.be/en/research/discover/publications/open-access>

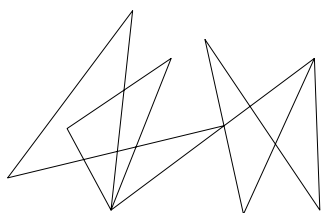


This work is licensed under a Creative Commons Attribution 3.0 License  
(<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>)

Printed copies are available at the AfricaShop (Tervuren) and at the Publications Service,  
Royal Museum for Central Africa.

Information about this publication:  
Publications Service, Royal Museum for Central Africa,  
13 Leuvensesteenweg, 3080 Tervuren (Belgium)  
[publications@africamuseum.be](mailto:publications@africamuseum.be)

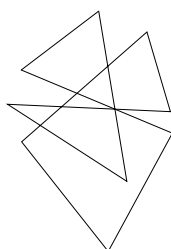
# Contents / Sommaire



**7**

## **Introduction**

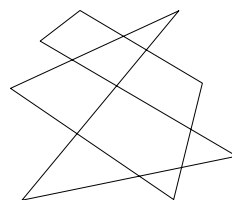
*Colin Hendrickx and  
Koen Vlassenroot*



**15**

## **Opening speech**

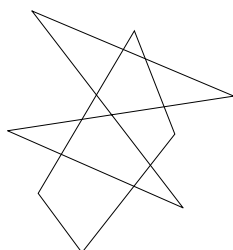
*Guido Gryseels*



**19**

## **Une méthode de partage du passé**

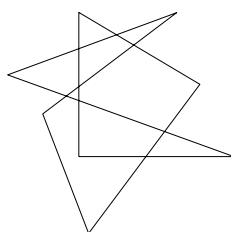
*Jean-François Bayart*



**29**

## **L'UNESCO et la question du retour et de la restitution des biens culturels**

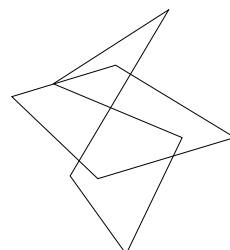
*Lazare Eloundou Assomo*



**35**

## **Partager le passé et l'avenir : renforcer les liens entre l'Afrique et l'Europe**

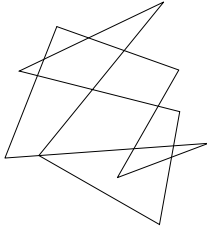
*Abdoul Latif Coulibaly*



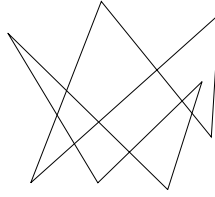
**43**

## **L'Europe : un long passé devant nous, ou bien un futur sans cesse renouvelé?**

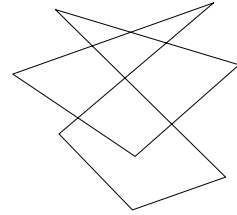
*Margarida Calafate Ribeiro*



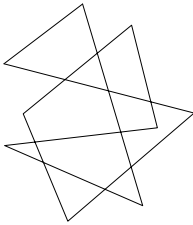
**51**  
**Aux sources du  
nationalisme congolais**  
*Bob Kabamba*



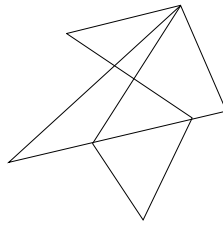
**55**  
**Accessing archives –  
Belgium**  
*Karel Velle*



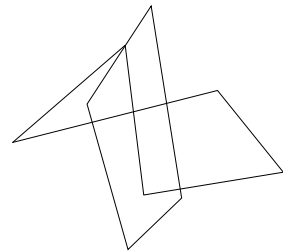
**67**  
**Accessing archives –  
Shared responsibilities**  
*Ellen Ndeshi Namhila*



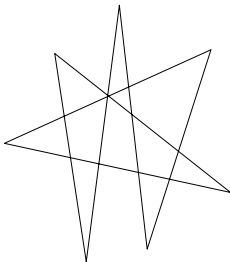
**81**  
**Congo history –  
Congo protest**  
*Herbert F. Weiss*



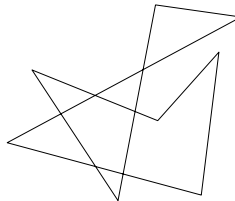
**93**  
**CONTESTATIONS  
POLITIQUES EN RDC  
Hier, c'était le Blanc qui me  
faisait peur, aujourd'hui,  
c'est le président**  
*Jean Omasombo Tshonda*



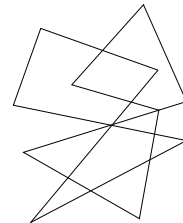
**107**  
**How to strengthen African  
scholarly expertise**  
*Georges Nzongola-Ntalaja*



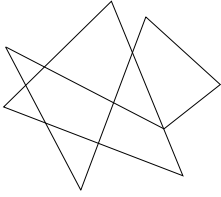
**113**  
**L'artivisme comme pouvoir  
de création et de résilience**  
*Gia Abrassart*



**119**  
**Renforcer le lien entre  
l'Afrique et l'Europe**  
*Ganza Buroko*



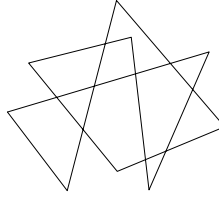
**125**  
**La gestion du patrimoine  
africain en Europe**  
*Hamady Bocoum*



**129**

**Dealing with claims for  
Nazi-looted art and  
colonial objects**

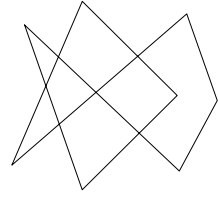
*Jos van Beurden*



**137**

**Introductory remarks  
to the panel**

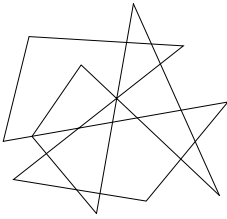
*The Hon. Alexander De Croo*



**143**

**Connecting societies and  
exploring sustainable forms of  
(cooperative) development**

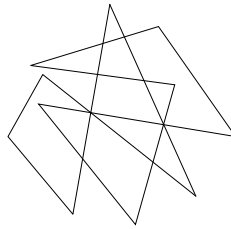
*Bogdan Vanden Berghe*



**149**

**L'avenir empoisonné des  
relations Afrique-Europe**

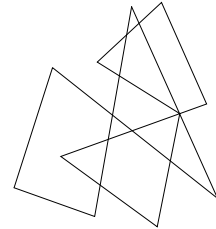
*Fred Bauma*



**155**

**Refashioning futures:  
renewing Africa-Europe  
engagement**

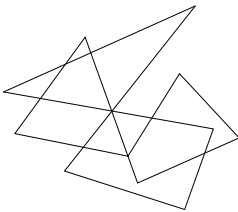
*Yusuf Serunkuma Kajura*



**163**

**Coopération :  
oser le nécessaire équilibre**

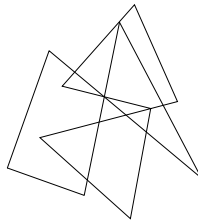
*Smockey Bombara*



**167**

**Partager le passé,  
connexion dans le futur  
Raconteuse d'histoires**

*An Ansoms*

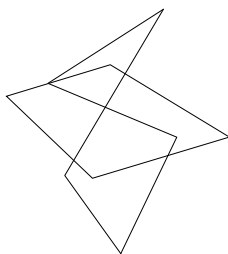


**173**

**Retranscription de l'allocation  
du ministre Didier Reynders en  
clôture de la conférence**

# L'Europe : un long passé devant nous, ou bien un futur sans cesse renouvelé ?<sup>1</sup>

Margarida Calafate Ribeiro<sup>2</sup>



Le présent que nous vivons est le produit de notre passé, dans la mesure où le premier est une conséquence du deuxième. Paradoxalement, cette situation rend ce passé comme quelque chose de nouveau. C'est pour cela que l'interaction entre mémoire et histoire est tellement pertinente, et elle se renouvelle d'une génération à l'autre au sein d'une espèce de plébiscite quotidien. À vrai dire, la mémoire et l'histoire constituent la scène d'un débat continu sur l'actualité, comme nous pouvons le constater à la faveur de certains événements et interrogations sur les héritages coloniaux qui commencent à surgir en Europe, notamment à partir des années 2000. Ceux-ci sont présents dans les domaines de la politique, de la pratique artistique, de la programmation culturelle, du journalisme, de la recherche en sciences humaines et sociales, ainsi que de la muséologie, Tervuren étant un exemple majeur en Europe de cette dernière.

Au début de l'année 2018, ces questionnements sur les non-dits, les ambiguïtés, les histoires davantage privées que publiques autour des multiples passés coloniaux européens commencent à prendre une forme concrète dans l'arène politique et décisionnelle,

*La mémoire et l'histoire constituent la scène d'un débat continu sur l'actualité, comme nous pouvons le constater à la faveur de certains événements et interrogations sur les héritages coloniaux qui commencent à surgir en Europe, notamment à partir des années 2000.*

---

1 Ce texte a été préparé pour le projet MEMOIRS Enfants d'Empires et Post-Mémoires européennes, financé par le Conseil européen de la Recherche dans le cadre du programme de recherche et d'innovation de l'Union européenne Horizon 2020 (convention n° 648624).

2 Centre d'Études sociales, Université de Coimbra.

accompagnés d'une grande répercussion médiatique, provoquant ainsi un mouvement européen sans précédent autour de cette affaire. En France, Emmanuel Macron, pendant la campagne électorale, se réfère au colonialisme comme un crime contre l'humanité au cours d'une visite en Algérie. Il reconnaît ultérieurement l'utilisation de la torture lors de la guerre d'Algérie à propos de l'« affaire Audin<sup>3</sup> » et autorise l'ouverture des archives sur ce cas. Par ailleurs, Macron aborde ouvertement le problème de la restitution des œuvres d'art grâce au rapport confié aux experts Felwine Sarr et Bénédicte Savoy intitulé *Restituer le patrimoine africain* et récemment rendu public<sup>4</sup>. Au Portugal, les acteurs politiques et culturels entament un débat autour de la construction

**Tous ces exemples traduisent la volonté de l'Europe de repenser son passé ; elle se décolonise par rapport à ses anciennes colonies, se libère des images de l'ancien colonisateur et de l'ancien colonisé en regardant les fantômes de ses objets muséologiques.**

d'un « musée des Découvertes » sous la responsabilité de la municipalité de Lisbonne, au même moment où celle-ci – et face aux pressions de la diaspora africaine – valide la construction d'un mémorial de l'esclavage. Le commissaire et programmateur culturel António Pinto Ribeiro défend sans appel « l'impossibilité d'un musée des Découvertes<sup>5</sup> » alors que de multiples intellectuels affichent leurs positions pour ou contre ce projet. En Allemagne, on s'interroge sur la restitution de la stèle de Diogo Cão signalant le passage du navigateur portugais par l'actuelle Namibie, laquelle fait l'objet d'une réclamation. À Berlin, on procède au changement des noms de rues liés aux « héros » du colonialisme et un débat surgit sur le cas du « Humboldt Forum<sup>6</sup> ». En Belgique, la municipalité a approuvé, le 30 juin 2018,

3 Plusieurs articles dans la presse française et internationale rendent compte de ce sujet. Voir : *Le Monde*. 2018 (13 septembre). « Guerre d'Algérie : le geste historique d'Emmanuel Macron » ; *Le Monde*. 2018 (14 septembre). « Torture en Algérie : la responsabilité de l'État dans la mort de Maurice Audin, une salutaire vérité » ; *Le Soir*. 2018 (13 septembre). « Le tabou de la torture dans l'Algérie française brisé », disponible en ligne sur : <http://plus.lesoir.be/178207/article/2018-09-13/torture-dans-lalgerie-francaise-macron-brise-un-tabou> ; *The Guardian*. 2018 (16 septembre). « My father's murder in Algeria shaped my life », disponible en ligne sur : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/sep/16/macron-algeria-torture-admission-landmark-in-france-post-colonial-history>

4 Sarre, F. & Savoy, B. 2018. *Restituer le patrimoine africain*. Paris : Philippe Rey/Seuil.

5 Pinto Ribeiro, A. 2018 (19 mai). « The impossible museum ». *Memoirs Newsletter* 3. En ligne sur : [http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4\\_RESULTS\\_AND\\_IMPACT/4.3\\_NEWSLETTER/MEMOIRS\\_newsletter\\_03\\_APR\\_en.pdf](http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4_RESULTS_AND_IMPACT/4.3_NEWSLETTER/MEMOIRS_newsletter_03_APR_en.pdf)

6 Sousa Ribeiro, A. 2018 (5 mai). « Contested memories: the African quarter in Berlin ». *Memoirs Newsletter* 1. En ligne sur : [http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4\\_RESULTS\\_AND\\_IMPACT/4.3\\_NEWSLETTER/MEMOIRS\\_newsletter\\_01\\_MCR\\_ASR\\_en.pdf](http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4_RESULTS_AND_IMPACT/4.3_NEWSLETTER/MEMOIRS_newsletter_01_MCR_ASR_en.pdf) ; Sousa Ribeiro, A. 2019 (5 janvier). « Humboldt forum or Benin forum? ». *Memoirs Newsletter* 33. En ligne sur : [http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4\\_RESULTS\\_AND\\_IMPACT/4.3\\_NEWSLETTER/MEMOIRS\\_newsletter\\_33\\_ASR\\_en.pdf](http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4_RESULTS_AND_IMPACT/4.3_NEWSLETTER/MEMOIRS_newsletter_33_ASR_en.pdf)



l'inauguration du square Lumumba, tandis que le pays s'interroge sur la place de l'enseignement de l'histoire coloniale dans le système éducatif à la suite de propos racistes tenus lors d'un concert<sup>7</sup>.

Un peu partout, on observe un mouvement de sensibilisation auprès des effectifs des universités, des institutions et des musées européens au sujet des demandes de restitution de la part des États victimes de ces spoliations. De plus, la question commence à faire la une des journaux européens, des spécialistes sont invités sur les plateaux et des associations d'afro-descendants se manifestent à ce sujet.

Tous ces exemples traduisent la volonté de l'Europe de repenser son passé ; elle se décolonise par rapport à ses anciennes colonies, se libère des images de l'ancien colonisateur et de l'ancien colonisé en regardant les fantômes de ses objets muséologiques. Ce sont donc des signaux d'une Europe qui, dans la mesure où elle réexamine ses récits nationaux, envisage un autre futur. Un futur dans lequel les histoires, les objets et les images survivront entre les mains de ses enfants lorsque l'expérience directe aura disparu. Et cette absence d'expérience, c'est bien la post-mémoire.

Aujourd'hui, nous vivons un temps intermédiaire et simultanément entre les témoins – comme le démontre la réflexion de Patricia Van Schuylenbergh<sup>8</sup> à propos des travaux d'histoire orale réalisés en Belgique – et un temps des générations suivantes, un temps du post-témoignage. Comme Roberto Vecchi l'a défendu, il s'agit d'un temps de transit et, par conséquent, d'un temps dans lequel le privé est forcément politique, marqué par la forte intensité du passage de témoin vers les générations à venir<sup>9</sup>. Ceci en raison du risque imminent de la perte des témoins, auquel s'ajoute une recherche de la part des générations suivantes sur ce passé afin d'expliquer le contemporain dans sa dimension publique et privée. Mais il s'agit également d'un temps d'héritiers dans lequel les narrations, les documents, les restes du passé construisent une double monumentalité : d'une part, personnelle, dans sa dimension privée familiale et, d'autre part, publique à partir d'un contrat historiographique.<sup>10</sup> Il s'agit, finalement, d'un temps où l'action politique doit diriger son regard vers le côté

---

7 Cammaert, F. 2018 (30 juin). « Brussels' Lumumba Square: a site of controversial memory ». *Memoirs Newsletter* 9. En ligne sur : [http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4\\_RESULTS\\_AND\\_IMPACT/4.3\\_NEWSLETTER/MEMOIRS\\_newsletter\\_09\\_FC\\_en.pdf](http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4_RESULTS_AND_IMPACT/4.3_NEWSLETTER/MEMOIRS_newsletter_09_FC_en.pdf)

8 Van Schuylenbergh, P. 2013 (mars). « Valorisation d'un patrimoine oral pour l'histoire ». *Mémoires du Congo* 25 : 8-11. Disponible en ligne sur : [http://memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2014/03/mdc\\_revue\\_25.pdf](http://memoiresducongo.be/wp-content/uploads/2014/03/mdc_revue_25.pdf)

9 Vecchi, R. 2018 (septembre). « Depois das testemunhas : sobrevivências ». *Jornal Memórias, Público*. Disponible en ligne sur : [http://memoirs.ces.uc.pt/index.php?id=22153&id\\_lingua=1&pag=22637](http://memoirs.ces.uc.pt/index.php?id=22153&id_lingua=1&pag=22637)

<sup>10</sup> *Ibid.*

objectif du public, tout en cherchant à atteindre la subjectivité du privé, qui est en elle-même politique.

« *Memoirs – Enfants d’empires et postmémoires européennes* » aborde la notion de la post-mémoire non seulement en tant que problème théorique, mais surtout comme une préoccupation publique par rapport au passé colonial européen. C’est un projet sur la diversité européenne qui conçoit l’héritage colonial comme une question transversale déterminante pour la définition de l’Europe contemporaine envers elle-même et envers le reste du monde. « *Memoirs* » prétend contribuer au débat autour de la crise d’identité européenne en analysant les mémoires coloniales et les héritages de celles-ci dans les générations futures, c’est-à-dire les enfants de la génération qui a vécu les processus de décolonisation des territoires africains sous domination portugaise, française et belge, autrement dit les fils des nouvelles identités européennes dans le contexte de post-décolonisation : rapatriés, pieds noirs, *retornados*<sup>11</sup>, anciens combattants des guerres coloniales, anciens colons et colonisés et réfugiés.

Comment s’est produit le transfert de mémoires intergénérationnelles dans le processus de la fin du colonialisme européen ? Comment cette mémoire se manifeste-t-elle au niveau social et culturel de nos jours en Europe ? Nous étudions la présence de ces mémoires, soit dans la vie quotidienne, soit par le biais des multiples récits dans les domaines de la littérature, du cinéma, de la musique et des arts performatifs et visuels, en nous intéressant aux concepts d’héritage, de mémoire et de post-mémoire. Le projet « *Memoirs* » a pour but principal de contribuer à la construction d’une Europe pour tous, autrement dit d’une Europe dont la pluralité d’histoires ne tient pas compte des logiques dissociatives de l’oubli. Ainsi, que signifie-t-il, de nos jours, d’être français, belge, portugais et, plus amplement, européen, au sein d’un continent qui s’est formé autour d’une mission coloniale, d’outre-mer ou continentale, et grâce à laquelle elle a dominé le monde ? Comment interpréter aujourd’hui cet héritage ?

Trois pièces de théâtre proposent des interrogations et des possibilités narratives à partir d’objets africains et d’histoires oubliées dans la « maison Europe » et dans l’Occident. Il s’agit, en premier lieu, de *Isabella’s Room*, de la Needcompany (Bruxelles), dont la première a eu lieu au Festival d’Avignon (2004), et qui a ensuite été présentée au Festival de Théâtre d’Almada, au Portugal (2018), et une nouvelle fois en Belgique. Deuxièmement, la pièce *Filhos do Retorno* du Teatro do Vestido, mise en scène au Théâtre national

---

<sup>11</sup> On désigne comme « *retornados* » les personnes arrivées au Portugal en 1974-1975 en provenance des anciennes colonies africaines, comme conséquence de l’indépendance de ces pays.

D. Maria, à Lisbonne. Et, enfin, *Banataba*, de Faustin Linyekula, présentée sur le parvis du Musée royal de l'Afrique centrale, à Tervuren, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts, en mai 2018.

*Isabella's Room* est une tragicomédie écrite par le metteur en scène Jan Lauwers. Il s'agit d'une pièce autobiographique dans la mesure où le texte s'inspire des interrogations que l'auteur se pose à lui-même vis-à-vis de l'héritage qu'il reçoit à la suite du décès de son père, héritage que l'auteur place au centre de son récit<sup>12</sup>. L'héritage est constitué d'un ensemble d'objets africains, ce qui déjà problématise la question du legs et de la collection, de la colonisation et du pillage archéologique. Ce sont ces objets qui remplissent la chambre d'Isabella Morandini, l'héritière. Dans sa chambre, Isabella (personnage incarné par Viviane De Muynck), 90 ans, aveugle et isolée, raconte sa vie. C'est par l'intermédiaire de sa mémoire que nous accédons à une histoire familiale perturbée, fondée sur le mensonge et l'illusion, histoire qui s'entrelace avec l'histoire européenne du XX<sup>e</sup> siècle: les deux guerres mondiales, le colonialisme européen en Afrique, Hiroshima, le modernisme, les décolonisations, ainsi que l'ascension de l'extrême droite dans l'Europe de nos jours.

*Filhos do Retorno*, mis en scène par Joana Craveiro, récupère une série d'objets, d'histoires et de mythologies de la génération des *retornados* au Portugal, lesquels seront interrogés par leurs enfants, c'est-à-dire par les générations suivantes. Ceux-ci se refusent à mettre un point final à l'histoire africaine qui a nourri leur enfance à la maison, et mettent en scène une nouvelle fois les jours faussement heureux de leurs parents dans les anciennes colonies pour enfin se trouver mêlés, tout comme l'empire auquel ils appartiennent, dans une nostalgie d'images et d'histoires dont l'existence s'est diluée dans le temps. Un empire qu'ils comprennent peu mais dont il se sentent les héritiers.

**Comment s'est produit le transfert de mémoires intergénérationnelles dans le processus de la fin du colonialisme européen ? Comment cette mémoire se manifeste-t-elle au niveau social et culturel de nos jours en Europe ?**

12 Cf. « Cela, Jan Lauwers l'a raconté très simplement, quand il est arrivé, vêtu de blanc sur le plateau blanc : "Mon père est mort il y a deux ans", a-t-il dit. Il était chirurgien et collectionnait les objets ethnologiques et archéologiques. Il y en eut jusqu'à 5000 dans la maison familiale, beaucoup venus d'Afrique. Enfant, Jan Lauwers a grandi au milieu de ces objets. Il trouvait normal de dormir avec des cercueils et des sarcophages sous son lit. "Depuis que mon père est mort, cela me perturbe", dit-il. Alors, il a écrit une histoire. » ; Salino, B. « Dans la chambre aux secrets d'Isabella défilent les Amours vivantes et mortes ». *Le Monde*. Disponible en ligne sur : <https://www.needcompany.org/fr/la-chambre-d-isabella/critique/29> ; voir aussi T'Jonk, P. 2004 (21 septembre). « Parce que les femmes sont extrêmement importantes ». *DE TIJD*. Disponible en ligne sur : <https://www.needcompany.org/fr/la-chambre-d-isabella/critique/23>

Faustin Linyekula présente son spectacle *Banataba*<sup>13</sup> à l'extérieur de Tervuren, le musée européen possédant la plus grande collection d'objets d'Afrique centrale. Dans le cadre d'une résidence artistique qu'il menait au Metropolitan Museum de New York, Faustin Linyekula a trouvé dans les entrepôts une petite statue de l'ethnie lengola, à laquelle appartient sa mère. C'est alors que, en compagnie de sa famille, il se rend dans le village dont est issue celle-ci. Le spectacle met en scène ce voyage de retour au village, dans son Congo natal, à la recherche des récits voilés de cet objet. La question sous-jacente est éminemment politique et éthique : comment cette statue est-elle arrivée au musée new-yorkais ? Comment est-il possible que le protagoniste et son pays se reconstruisent lorsque leurs fragments identitaires se trouvent muets, disséminés dans les musées, les maisons et les galeries européennes ? Que faire des statues, de l'ivoire, des masques et des photographies que nous avons hérités des temps coloniaux ? Telle est la question que pose également la pièce *Filhos do Retorno*. Quelles histoires ces objets peuvent-ils nous raconter ? Que faire avec *l'Isabella's Room* européen, métaphore de tant de musées ?

Les trois pièces de théâtre que nous avons ici commentées, conçues et interprétées par des « descendants » (à l'image de tant d'autres expressions culturelles allant des arts visuels au cinéma, en passant par la musique ou la littérature), ne sont pas les ruines d'un éblouissement nostalgique, ni des témoignages dépourvus de sens. Ce sont, au contraire, des travaux qui donnent un nom à ces héritages coloniaux, ce sont des restes d'empires, et ils doivent être traités en tant que tels. Que restera-t-il du passé colonial au-delà des vestiges matériels, des objets personnels, des collections publiques et privées lorsque seuls resteront le silence et le vide de l'expérience ? Qu'est-ce qui survivra de tout cela ? En d'autres termes, quel sera donc cet héritage ?

Dans le cadre du projet « Mémoires », financé par le Conseil européen de la Recherche (ERC), nous étudions les représentations artistiques qui revisitent et interrogent la question coloniale dans la perspective des descendants, comme c'est le cas des trois exemples commentés plus haut. Nous menons également des entretiens auprès de citoyens dont les biographies présentent des marques de l'héritage colonial. Des hommes et des femmes qui vivent à présent le transfert de mémoires en cours entre générations, la transmission d'images, de gestes, d'objets, d'histoires et de mémoires transnationales et transterritoriales qui nous définissent en tant qu'Européens. Je souhaiterais, pour conclure cette réflexion, partager des propos choisis de ces personnes interviewées au sujet du passé colonial belge, et en particulier du MRAC (renommé AfricaMuseum

---

13 Linyekula, F. 2018 (mai). *Banataba*. Kunstenfestivaldesarts.

Disponible en ligne sur : <https://archive.kfda.be/nl/archief/detail/banataba>

depuis le 8 décembre 2018). Ces témoignages peuvent, en effet, nous aider à réfléchir sur la question des musées, de l'enseignement de l'histoire et sur les héritages coloniaux dans l'Europe contemporaine. Cela, d'autant qu'il ne s'agit pas uniquement d'une affaire belge, mais bien d'une question propre à notre condition contemporaine d'Européens. Il s'agit de témoignages de citoyens belges, d'enfants d'anciens colons blancs et métisses, ainsi que d'enfants d'anciens colonisés, noirs et métisses<sup>14</sup>. Écoutons donc leurs propos sur le Musée de Tervuren, un sujet qui s'est imposé de lui-même au cours des entretiens menés quelques mois avant l'ouverture de l'AfricaMuseum.

« Le Congo, ce n'est pas mon histoire, de la même façon que les objets de Tervuren n'appartiennent pas à la Belgique, ni au Congo d'ailleurs, c'est un partage. Je pense que ce n'est pas à nous en tant que pays colonisateur de mettre en avant un art qui n'est pas le nôtre. L'histoire du Congo appartient aux Congolais. Il faut les inviter à discuter et décider ce qu'il faut faire ou pas. C'est la moindre des choses. Parce qu'il ne s'agit pas d'un patrimoine belge, mais d'un patrimoine partagé. Tous les protagonistes devraient être autour de la table pour en discuter. Ce n'est pas à la Belgique de décider comment les présenter ou que faire ! Ce n'est pas notre art ! On n'a rien produit.

Ils [les Belgo-congolais] ont tout intérêt à présenter la collection à leurs enfants, et dire "voilà, l'histoire de notre pays est dans ces objets d'art", tandis que nous, on va montrer ce qu'on est allé voler au Congo. C'est un peu mon impression. Je pense qu'il aurait fallu parler d'emprunt. J'aime cette notion d'emprunt. » (entretien réalisé à Bruxelles, 13 mars 2018).

« Tervuren est un cas très complexe. Si ce musée doit exister, il doit être vu aussi du côté Congolais. Ces objets sont un fort fantôme de l'entreprise coloniale, mais est-ce que cette image doit être promue ? Une autre question, c'est l'accès. Ce n'était pas seulement (et ce n'est pas peu) un musée d'art (la collection royale), c'était aussi un projet de scientifiques européens qui ont décrit le pays. L'accès aux archives est fondamental. Comme ça je peux voir comment l'histoire de mon pays a été écrite. Quelle était l'Afrique avant la colonisation ? Quelle est l'autre histoire ? » (entretien réalisé à Bruxelles, 3 mai 2018).

« Il y a une chose qui est très significative en Belgique : à l'école, on ne parlait pas de colonialisme. C'est une partie de l'histoire belge qui n'est jamais mentionnée dans les livres d'histoire. Et j'ai toujours étudié dans des écoles où

---

14 Ces entretiens ont été réalisés dans le cadre du projet « Mémoires – Enfants d'empires et post-mémoires européennes » (ERC Consolidator Grant 648624) et menés par les chercheurs Margarida Calafate Ribeiro, António Pinto Ribeiro, Fernanda Vilar et Felipe Cammaert.

il y avait des Congolais qui aimaient discuter de ce passé. C'est rigolo, parce que toute ma famille avait vécu au Congo, et je suis blanc et nous discutons du Congo. Mais il y a une histoire à Bruxelles, très visible avec le roi Léopold II. Le Musée de l'Afrique centrale que l'on a en est un témoignage. Cette collection est encore présente en Belgique, et cela nous rappelle notre passé colonial » (entretien réalisé à Bruxelles, 13 mars 2018).

« On allait à Tervuren quand j'étais petit pour voir le petit village de ma grand-mère, le bateau, la pirogue. En Belgique. Et, en tant qu'enfant, c'était émouvant. C'était... c'est curieux, une imagination totale, une aventure, de la science-fiction. Il n'y avait aucune explication. C'est bizarre, ça » (entretien réalisé à Bruxelles, 15 mars 2018).

« Le musée de Tervuren, c'était un beau musée. J'ai passé beaucoup de temps dans ce musée, où je pense que je recherchais mon enfance. Je n'ai pas de photos, ni de films. Il y a les histoires de ma mère, des images, des sons, j'avais six ans [...] sans doute que je recherchais ça, mais c'est le passé. [...] J'y suis allée plus tard avec mon fils et... les animaux, ça fait peur [...] et il y a tous ces objets africains, que dire... Ils ne sont pas à nous. Ils appartiennent plus à l'Afrique qu'aux Européens, qui les ont mis dans des musées » (entretien réalisé à Bruxelles, 6 mai 2018).

Aujourd'hui, quand on parcourt l'espace de l'AfricaMuseum en ayant conscience de sa profonde relation avec la contemporanéité dans le contexte actuel des discussions sur la restitution des œuvres d'art, les questions ci-dessus formulées par des héritiers de l'empire figurent parmi celles qui interpellent tout visiteur. Tout comme elles ont pu interpeller chaque équipe, chaque artiste ou chaque citoyen belge ou congolais ayant travaillé dans cet endroit pendant tant d'années, tout au long de la transformation du musée<sup>15</sup>. Or, aussi gênantes soient-elles, ce sont des interrogations nécessaires qui doivent continuer à être posées aujourd'hui, et qui vont nous accompagner encore pendant longtemps.

---

15 Au sujet de l'AfricaMuseum, voir Pinto Ribeiro, A. & Calafate Ribeiro, M. 2018 (22 décembre). « La restitution des œuvres d'art : un pas décisif dans le processus de décolonialisation ». *Memoirs Newsletter* 32. Disponible en ligne sur : [http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4\\_RESULTS\\_AND\\_IMPACT/4.3\\_NEWSLETTER/MEMOIRS\\_newsletter\\_32\\_APR\\_MCR\\_fr.pdf](http://memoirs.ces.uc.pt/ficheiros/4_RESULTS_AND_IMPACT/4.3_NEWSLETTER/MEMOIRS_newsletter_32_APR_MCR_fr.pdf)

African-European connections today are at a crossroads and under critical scrutiny. Calls are being made for the restitution of African cultural objects housed by European museums yet acquired during colonial times. Movements such as *Black Lives Matter* remind us of the direct connection between colonialism and racism, mobilising thousands of people against systemic forms of racism in European societies. In academia, a vibrant debate is forcing universities to finally decolonise their educational programmes and research collaborations.

Conscious of the need to reflect on how to revise our reading of the past and redesign future African-European connections, the Royal Museum for Central Africa and Egmont-Royal Institute for International Relations organised a conference in September 2018. Titled *Sharing Past and Future: Strengthening African-European Connections*, the conference offered a forum to over 50 African and European academics, activists, artists, politicians and other stakeholders, who critically reflected on how Africans and Europeans can cooperate in a shared and sustainable way. The eclectic nature of the contributions by some of these participants, as presented in this volume, shows that prominent voices agree to disagree about the modalities of restitution, the politics of memory, the legacy of colonialism, and the nature of future African-European connections. While there are no clear-cut answers or solutions to the challenges identified and reconfirmed during the conference, each contribution should be considered an invitation and stimulus to scrutinise existing African-European connections, and to contribute to a true decolonisation and redrafting of these ties on the basis of equity, respect and solidarity.

*Les relations entre Africains et Européens sont aujourd'hui à un tournant et font l'objet d'un examen critique. Des appels sont lancés aux musées européens pour qu'ils restituent les objets culturels africains qu'ils ont acquis durant l'époque coloniale. Des mouvements tels que Black Lives Matter, qui mobilisent des milliers de personnes contre les formes systémiques de racisme dans les sociétés européennes, nous rappellent les liens étroits entre le colonialisme et le racisme. Un débat très animé dans le monde académique pousse les universités à décoloniser les programmes éducatifs et les collaborations de recherche.*

*Bien conscients de la nécessité de revoir notre regard sur le passé et repenser nos relations futures entre Africains et Européens, le Musée royal de l'Afrique centrale et l'Egmont-Institut royal des Relations internationales ont organisé, en septembre 2018, un colloque intitulé Sharing Past and Future: Strengthening African-European Connections. Cette conférence offrait une tribune à plus de 50 universitaires, activistes, artistes, politiciens et autres acteurs clés, africains et européens. Ils ont pu réfléchir de manière critique sur la façon dont les Africains et les Européens pourraient coopérer de manière collective et durable. La grande diversité des contributions publiées dans cet ouvrage non exhaustif montre qu'il y a des divergences quant aux modalités de restitution, aux politiques de la mémoire, à l'héritage du colonialisme et à la nature de la future relation entre Africains et Européens. Bien qu'il n'y ait pas de réponse ni de solution claire aux défis identifiés et réaffirmés par le colloque, chaque texte doit être considéré comme une invitation et une motivation à examiner de façon critique les relations entre Africains et Européens, à contribuer à une vraie décolonisation et à une reformulation de ces liens sur une base d'équité, de respect et de solidarité.*

ROYAL MUSEUM FOR CENTRAL AFRICA  
[www.africamuseum.be](http://www.africamuseum.be)



ISBN 978-9-4926-6975-9



9 789492 669759 >